



Photos : Louis Geneste

→ L'équipe de restaurateurs et de sculpteurs en pleine action.

Les chimères de l'Hôtel Séguier

De splendides animaux fantastiques datant du 18^e siècle, sculptés sous le balcon d'un hôtel particulier parisien, avaient souffert du temps et d'une première restauration hasardeuse dans les années 1980. Les voici habilement rendus à leur beauté originelle.



→ Les surfaces sont décapées au scalpel.

Ce fut en 1626, année de naissance de Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, que l'on acheva la construction de l'immeuble dit Hôtel Séguier, sis au 133 rue Saint-Antoine, dans le 4^e arrondissement de Paris. Il ne faut pas le confondre avec un autre Hôtel Séguier qui se situe, lui, au 16 de la rue éponyme, dans le 6^e arrondissement, et qui fut à l'origine l'Hôtel de Moussy, cédé en 1696 par Henri d'Orléans à la veuve du marquis de Ramies, gouverneur d'Alençon, puis légué à la comtesse de la Palue-Boulingneux et ensuite à l'ambassadeur de France au Danemark, le marquis de la Housse. Le bâtiment qui nous occupe ici fut donc la propriété de Louis-Anne Séguier,

conseiller au Parlement de Paris, fils de Jean-Baptiste Séguier, seigneur de Saint-Brisson et de son épouse, Renée Quélain. Ainsi, ce fut lui qui, en 1728, décida d'orner sa façade de ces magnifiques chimères. La porte monumentale, y compris ses vantaux, ainsi que le balcon du premier étage, sont inscrits MH par arrêté du 22 février 1926.

Les sculptures habillent une structure métallique

Bernard Welter, l'architecte responsable de la restauration de la façade de cet immeuble, ainsi que Sophie Hyafil, l'architecte des bâtiments de France en charge du 4^e arrondissement, ont demandé à l'équipe du département Sculpture de l'entreprise Louis Geneste de réaliser une étude de l'état des chimères et du balcon qu'elles soutiennent, préalablement à l'exécution du chantier lui-même. Cette équipe, composée de Dolly Lunais, restauratrice, d'Antoine Armand et de Frédéric Thibault, sculpteurs, ainsi que d'Antoine Verbeque, tailleur de pierre, et d'un jeune stagiaire en formation OMPS au lycée Guimard, s'est d'abord focalisée sur la structure même du balcon : de tels balcons à encorbellement ont été fréquemment réalisés dans la capitale aux 17^e et 18^e siècles, avec des consoles en fer forgé et garde-corps formés de montants verticaux et de lisses horizontales constituant des panneaux où se développent les décors. Le rapport technique et méthodologique précise : « La beauté de ces garde-corps occulte souvent les consoles métalliques qui soutiennent la dalle du balcon et son garde-corps, qui sont alors passés sous silence. Ces consoles sont les éléments

structuraux principaux, avec la dalle, des balcons. Elles doivent reprendre les efforts importants de tension et de compression générés par l'encorbellement. Pour cette raison, les consoles métalliques sont les témoins précieux de l'évolution des techniques d'assemblages de la ferronnerie du point de vue de la transmission des efforts. Dans le cas présent, nous émettons l'hypothèse d'une création postérieure concernant les chimères qui ne sont qu'un "habillage" sur des consoles déjà existantes. »

Le traitement des fers dégradés

Dégradées par le temps, risquant d'être affaiblies par la présence de rouille, les parties métalliques visibles ont été traitées afin de mettre un terme à la progression de la corrosion : « Les oxydes pulvérulents en surface ont été éliminés avec une brosse rotative. Afin de passiver le métal, une solution de phosphate de potassium a été appliquée, et une cire microcristalline a été déposée en surface. » Les sculptures avaient été directement affectées par cette dégradation de l'état du métal : « La présence d'humidité au contact de pièces métalliques oxydables noyées dans les éléments en plâtre tels que des tirants, des gougeons ou des agrafes a entraîné une altération indirecte de la sculpture par gonflement lié au développement de produits de corrosion expansifs. » Sans compter que deux types d'armatures métalliques sont présents : les fers originaux datant du 18^e siècle, et d'autres fers bien plus récents, posés lors de la première intervention de restauration qui avait eu lieu en 1980.



↑ Les parties originales sont complétées par des reprises si nécessaire.



↑ Intromission d'un élément de renfort.



↑ La structure est consolidée par des goujons en fibre de verre.



↑ Les éléments des sculptures qui avaient disparu ont été repris au plâtre.



↑ Le groupe de chimères restaurées et rendues à leur beauté originelle.

La restauration des statues

Une première phase d'intervention a donc consisté en une série de sondages ponctuels, suivie par un nettoyage des chimères : cette opération, toujours précise et parfois délicate, s'effectue par décapage thermique, par grattage au scalpel et par microgommage. Les travaux se sont ensuite poursuivis par la consolidation des statues, par intrusion de goujons en fibre de verre – qui ne risquent évidemment pas de se corroder au fil du temps, contrairement au métal – et injections de solidifiant. Nombre de détails sculptés, ayant été considérablement abîmés, ou ayant tout simplement disparu, ont dû être repris au plâtre, afin de rendre à l'ensemble sa cohésion esthétique et l'aspect spectaculaire voulu par les créateurs du siècle des Lumières. Mais les parties anciennes d'origine et les zones restituées présentaient forcément des disparités d'aspect et de teinte. C'est la raison pour laquelle l'équipe de restaurateurs a décidé, avec l'accord des architectes, d'ajouter une finition par la mise en œuvre d'une patine : « Le choix s'est porté sur une patine relativement prononcée avec rehaut de noir dans les creux et de blanc sur les bosses. Les retouches ont été réalisées au pinceau et au tampon avec des peintures acryliques choisies pour leur pouvoir couvrant et quelques-unes à l'aquarelle sur les zones claires. Ces retouches, comme les bouchages, sont entièrement réversibles. Une première passe de blanc très dilué a été réalisée afin d'uniformiser les fonds avant l'application des patines. » Et les chimères ont aujourd'hui retrouvé toute leur superbe. L'effet est saisissant. ■

S.V.